

M. Camille Borneau. Un bataillon du 3e de ligne rendait les honneurs.

### A l'église de la Madeleine

L'église de la Madeleine était entièrement tendue de noir.

La messe a été dite par M. l'abbé Monelli, chanoine du diocèse de Saint-Flour, qui, à l'issue de la messe, a prononcé une allocution. M. l'abbé Herge, curé de la Madeleine. La maîtrise et l'orchestre de l'Opéra ont exécuté pendant la messe les morceaux suivants : le Dies irae de Beethoven ; le Sanctus, de Théodore Dubois ; le Libera me, de Mozart ; le Laudate de la symphonie en la de Beethoven.

### Au Père-Lachaise

Le cortège est arrivé à 2 heures 30 au Père-Lachaise. Il se rend au caveau de Pierre Legrand qui est à quatre places. Le cercueil a été placé dans le caveau d'un drap noir sur lequel était placée une écharpe de député.

La tribune d'où les discours ont été prononcés avait été placée à droite.

Le ministre des affaires étrangères, les représentants du président de la République, M. Chauvin, sous-secrétaire du cabinet du président du Conseil, remplaçant M. Ribot, ont été les premiers à prononcer des discours. M. Ribot a dit que le socialisme, livrerait cette République entre les mains de monarchistes et réactionnaires déguisés.

Qu'il nous suffise pour aujourd'hui de signaler à tous les républicains sincères de notre cité industrielle, les manœuvres de M. Vel-Durand, qui sont indignes d'un préfet de la République.

L. B.

### Le discours de M. Hanotaux

Voici le discours que M. Hanotaux a prononcé :

Messieurs,

En votre nom, je viens adresser un adieu à Pierre Legrand. La République est en lui un de ses serviteurs les plus fidèles et les plus éminents. Héritier d'un nom célèbre parmi ceux des défenseurs de la République dans le Nord de la France, Pierre Legrand occupait déjà au barreau de Lille une situation considérable lorsque le gouvernement national lui confia au 4 septembre 1870, les fonctions de Préfet du Nord.

Il les remplit jusqu'au 10 Janvier 1871 et durant cette période douloureuse, l'organisation de l'armée du Nord, Faidherbe, n'eut pas de collaborateur plus actif, ni plus utile.

Gambetta le reconnut et lui consacra son dévouement.

C'est au barreau de Lille où il avait repris sa place que les électeurs vinrent le chercher en 1876 pour l'envoyer siéger à la Chambre des députés. Il traversa, avec le parti républicain les années d'épreuves et combattit au premier rang dans la pléiade des défenseurs de nos libertés publiques.

La confiance des électeurs ne lui fit jamais défaut. Depuis près de vingt ans, Pierre Legrand n'a cessé de prendre part aux travaux du Parlement, auquel il apportait le précieux concours d'une expérience consommée des affaires et une haute autorité personnelle à laquelle des adversaires eux-mêmes ont rendu hommage.

Par trois fois le président de la République appela Legrand au ministère du Commerce. Mon collègue André Luchaire, élu par vous, dirait volontiers que vous n'avez pu vous dire lui-même quelle trace profonde son prédécesseur a laissée dans l'organisation des services d'un département où se prépare la solution de tant de graves problèmes décisifs pour l'avenir de la démocratie.

### Discours de M. Floquet

M. Floquet, après avoir évoqué les débuts politiques de Pierre Legrand, a rappelé qu'il fit partie du ministère radical de 1888 :

En 1888, a-t-il dit, dans une crise plus grave peut-être, parce qu'elle était moins claire, Pierre Legrand connut bien vite quel était le devoir et il se la fit avec sa vaillance ordinaire. Pierre Legrand était un républicain modéré, mais c'était aussi un républicain résolu.

### Autres allocutions

M. Isnambert parla au nom du groupe progressiste de la Chambre. M. Boyer-Champard au nom du barreau de Lille. M. Le Gavrian au nom de la Chambre de commerce et M. Evrard-Bliez, au nom de la députation opportuniste du Nord.

Puis M. Saisset-Selmeider, ancien préfet du Nord, M. Clays, M. Rigaud font l'éloge du défunt.

M. Vel-Durand refuse de parler.

Invité à prendre à son tour la parole, au nom du département, M. Vel-Durand s'est refusé. Son silence obstiné a produit une fâcheuse impression sur toute l'assistance et a fait l'objet de nombreux commentaires.

## CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

### LA POLITIQUE A ROUBAIX

Une chose dont on peut être certain, c'est que nulle part, les élections cantonales prochaines ne seront aussi animées qu'à Roubaix.

Par tous les moyens avouables ou inavouables, les partis politiques, à qui les élections cantonales ont donné congé dans les dernières élections, vont essayer de reconquérir une popularité et des mandats perdus.

Ils espèrent — et pour cela rien ne coûtera — battre le Parti ouvrier. Mais ils savent qu'aucun de leurs partis politiques n'est de taille à vaincre si le Parti ouvrier se présente seul et pratiquement seul. Ils ont donc émis l'idée de cimenter une alliance entre opportunistes, réactionnaires et catholiques. Les candidats qui sortiraient de cette alliance hybride prendraient l'étiquette de « républicains ».

Ce sont là des choses qui sont connues de tout le monde. Mais ce que beaucoup de gens ignorent, c'est que c'est le gouvernement lui-même qui est l'instigateur de ce mouvement.

La municipalité socialiste roubaisienne le gêne terriblement. Celle-ci, par ses résolutions pratiques, par les réformes qu'elle accompli, fait dans toute la France œuvre de prosélytisme pour les idées socialistes. Et c'est le conseil socialiste qui voudrait atteindre.

Le gouvernement compte que si le Parti ouvrier était battu aux prochaines élections cantonales, il pourrait répondre, — ou faire répondre — aux orateurs qui vont partout dénoncer le « praticisme » des socialistes (il socialiste en démontre tant) qui se fait à Roubaix, que les électeurs roubaisiens ne sont pas satisfaits de leurs mandataires puisqu'ils ne les élisent plus.

Et alors il aurait la partie belle, croit-il. Les travailleurs désapprouvant les réformes accomplies et la conduite des élus socialistes. Songez donc à quelle hauteur M. Vel-Durand est, dans cette affaire, l'homme en qui le gouvernement de notre République bureaucratique a mis toute sa confiance. Il est pour le moment une sorte de messie de la gent capitaliste. C'est de lui, qu'on attend tout !

M. le Préfet du Nord est à la disposition de qui se charge de remplir, n'est pas facile. Mais l'antivoitisme républicain, dans le cas où on lui décernerait l'ordre de la Légion d'honneur, ne lui ferait pas peur.

temps enviés et cela lui donne un courage énergique. Il se multiplie, il se prodigue dans des fêtes où sont invités réactionnaires et républicains de Roubaix.

### La réception de la Fanfare « l'Espérance »

Hier à eu lieu à la gare la réception de la Fanfare « l'Espérance » qui a obtenu au concours de Caudry, le 1er prix de lecture à vue, le 1er prix d'exécution et le 4e prix d'honneur.

Il est exactement 7 h. 20 min. quand les vainqueurs sont littéralement chargés de fleurs, de bouquets et de couronnes offerts par les parents et amis.

Une couronne est offerte au nom de la Grande Harmonie par le secrétaire de cette société qui félicite chaleureusement le chef de « l'Espérance », M. Auguste Laurent.

La Grande Fanfare offre aussi une couronne ainsi que la Cecilia.

Le temps ayant manqué pour la réception solennelle et de la mauvaise volonté de la majorité.

De cet ensemble de vues et de moyens, quelles sont les améliorations et les bénéfices que nous avons obtenus dans un camp comme dans l'autre ? Rien, rien. Est-ce que nos salaires ne sont pas tombés de 6 fr. 75 à 6 fr. 50 à 6 fr., et ne sont pas appelés à tomber tous les jours ?

Est-ce que nous demandons à tous les républicains non-syndiqués : Est-ce que, en récompense de notre désertion de la Chambre syndicale, l'on nous a laissé le salaire de 6 fr. 75 et 6 fr. 50 ? Non ! Est-ce que notre production journalière est moins élevée ? Non ! Est-ce que nous sommes plus libres de parler, de rire, de nous amuser que nos camarades syndiqués ? Non ! Est-ce que nous travaillons lorsque les syndiqués chôment ? Non, rien de tout cela.

Ne persons jamais le vue que, vis-à-vis le patron, le marchand, travailleur non-syndiqué, ne vaut pas plus que celui des syndiqués.

Ces notions énoncées que nous faisons le jeu de nos patrons ; prolétariat non syndiqué, si nous exploitent. Si nous continuons à rester sur ce terrain, attendons-nous à de nouvelles conditions qui viendront d'autant grever notre budget familial, et nous enlèveront le peu de libertés qui nous restent. Il faut nous attacher à un autre résultat que celui de nos faiblesses, et de notre manque de clairvoyance.

Quels sont les bénéfices que nous obtenons de ces dites sociétés. Les bénéfices, avouons le franchement : ce sont des promesses, la soumission, l'aumône dans les secours, en linges, en vêtements, en pain, en viande, en charbon, en vêtements, en chaussures, etc., etc., en échange de notre dignité.

Nous sommes convaincus dès à présent que si nous avions été tous au syndicat, ces abaissements de salaires et ces augmentations de productions n'auraient pas eu lieu. Et bien, souffrant des mêmes maux et condamnés sous le même joug, nous devons désapprendre à assister demain à la Chambre syndicale, qui représente bien mieux nos intérêts, dont le programme correspond bien mieux aux aspirations de tous que toutes ces sociétés, qui n'ont d'autre but que de exploiter l'ignorance et la bonté foi des travailleurs.

Certes, nous savons que pour aboutir à un résultat certain, au but que nous poursuivons, c'est-à-dire à un bien-être plus grand, et des libertés plus grandes, sera long, très long même, mais aussi nous comptons avec l'appui des forces indiment des convocations, il y a très peu de sociétés présentes.

Le cortège se forme bientôt avec des délégations de : la Fanfare des Trompettes, la Fanfare de Beaurieux, la Fanfare de D'Artois, le choral « l'Union des Travailleurs », la Grande Harmonie, la Cecilia et la Fanfare « La Paix ».

Sur les parcours, les Trompettes exécutent des pas redoublés et sur la place de la Mairie, la Fanfare « La Paix » joue aussi un morceau très enlevé.

Puis les sociétés entrent à la mairie, où les attendent les vins d'honneur.

Le citoyen Carrette, maire, entouré des citoyens Lepère, Desobry et Coutelier, adjoints et d'un certain nombre de conseillers municipaux, félicite la société « l'Espérance » de ses beaux succès. Il boit à ceux qui ont obtenu encore et il invite toutes les sociétés présentes à assister demain à la réception de la société de gymnastique « la Roubaissienne » qui, au concours du Havre, a obtenu de si beaux lauriers.

Des cris de Vive le citoyen maire retentissent, sur un vif et chanté.

Le chef de l'Espérance remercie ensuite la municipalité socialiste de la réception qu'elle a bien voulu lui faire.

« Nous travaillerons, dit-il, pour obtenir de nouveaux succès et pour porter plus haut encore, le blason lyrique de Roubaix ».

Ces paroles sont couvertes d'applaudissements.

Le secrétaire de la Fanfare « La Paix » remercie alors une charmante couronne en fleurs rouges au chef de la fanfare l'Espérance, puis, au milieu des acclamations, les vainqueurs retournent à leur local, estimant le Chien Blanc, rue de Tourcoing.

### Coups de couteau

Hier matin, s'est passé un fait qui aurait pu avoir des suites tragiques.

Le citoyen Clodomir Denomé, conseiller municipal, se rendait au poste de Menin, le nommé Frédéric Capart, terrassier, âgé de 54 ans, demeurant rue de l'Alma, fort Watil, 11. Comme ce dernier lui doit depuis longtemps déjà une somme de onze francs, pour différents travaux, le citoyen Denomé la lui réclama, prétextant qu'il en avait besoin pour sa famille.

Une querelle s'éleva entre les deux hommes. A un certain moment, Frédéric Capart, sortant un couteau de sa poche et porta cinq coups aux mains de Clodomir Denomé. Un autre coup qu'il lui porta déchira sa veste sur une longueur de plus de 30 centimètres.

Les agents de police, ayant été mis au courant du fait, arrêtèrent l'individu qui sera remis entre les mains du parquet.

### LE TRAMWAY ÉLECTRIQUE

Nous avons pu assister à un essai de traction électrique, qui a eu lieu hier après-midi, entre la place de Watrelot et le pont du cinquième.

Après quelques difficultés formulées inutilement par M. Thierry, électricien, nous avons, ainsi que plusieurs de nos confrères, pu assister à la mise en marche de l'autorisation de M. Delcroix.

Le genre de nouvelle traction est très doux.

Le dessus du tramway communique aux fils aériens par une tige de fer au bout de laquelle est enroulé une petite corde qui communique à l'établissement par un moyen à la voiture et se déplace à volonté par les changements de direction, qu'elle soient d'avant ou d'arrière, la tige étant sur pivot mobile.

Étaient présents : MM. Delacroix, ingénieur-directeur, Contagré, ingénieur de traction, Fortier, chef de l'établissement électrique, M. Varlet, chef de la voirie de Roubaix, ainsi que MM. Carrette et Dubroca, entrepreneurs.

À propos d'un enterrement civil.

Le Journal de Roubaix publiait hier matin une note, à propos de l'enterrement civil de Geneviève Lefebvre, qui a eu lieu dimanche après-midi.

Le journal réactionnaire déclare que si

### UN SATYRE EN SOUTANE

Si le frère Célestin n'est resté introuvable, il n'en est pas moins de nos collègues. On nous l'a rencontré que nous faisons le jeu de nos patrons ; prolétariat non syndiqué, si nous exploitent. Si nous continuons à rester sur ce terrain, attendons-nous à de nouvelles conditions qui viendront d'autant grever notre budget familial, et nous enlèveront le peu de libertés qui nous restent. Il faut nous attacher à un autre résultat que celui de nos faiblesses, et de notre manque de clairvoyance.

Quels sont les bénéfices que nous obtenons de ces dites sociétés. Les bénéfices, avouons le franchement : ce sont des promesses, la soumission, l'aumône dans les secours, en linges, en vêtements, en pain, en viande, en charbon, en vêtements, en chaussures, etc., etc., en échange de notre dignité.

Nous sommes convaincus dès à présent que si nous avions été tous au syndicat, ces abaissements de salaires et ces augmentations de productions n'auraient pas eu lieu. Et bien, souffrant des mêmes maux et condamnés sous le même joug, nous devons désapprendre à assister demain à la Chambre syndicale, qui représente bien mieux nos intérêts, dont le programme correspond bien mieux aux aspirations de tous que toutes ces sociétés, qui n'ont d'autre but que de exploiter l'ignorance et la bonté foi des travailleurs.

Certes, nous savons que pour aboutir à un résultat certain, au but que nous poursuivons, c'est-à-dire à un bien-être plus grand, et des libertés plus grandes, sera long, très long même, mais aussi nous comptons avec l'appui des forces indiment des convocations, il y a très peu de sociétés présentes.

Le cortège se forme bientôt avec des délégations de : la Fanfare des Trompettes, la Fanfare de Beaurieux, la Fanfare de D'Artois, le choral « l'Union des Travailleurs », la Grande Harmonie, la Cecilia et la Fanfare « La Paix ».

Sur les parcours, les Trompettes exécutent des pas redoublés et sur la place de la Mairie, la Fanfare « La Paix » joue aussi un morceau très enlevé.

Puis les sociétés entrent à la mairie, où les attendent les vins d'honneur.

Le citoyen Carrette, maire, entouré des citoyens Lepère, Desobry et Coutelier, adjoints et d'un certain nombre de conseillers municipaux, félicite la société « l'Espérance » de ses beaux succès. Il boit à ceux qui ont obtenu encore et il invite toutes les sociétés présentes à assister demain à la réception de la société de gymnastique « la Roubaissienne » qui, au concours du Havre, a obtenu de si beaux lauriers.

Des cris de Vive le citoyen maire retentissent, sur un vif et chanté.

Le chef de l'Espérance remercie ensuite la municipalité socialiste de la réception qu'elle a bien voulu lui faire.

« Nous travaillerons, dit-il, pour obtenir de nouveaux succès et pour porter plus haut encore, le blason lyrique de Roubaix ».

Ces paroles sont couvertes d'applaudissements.

Le secrétaire de la Fanfare « La Paix » remercie alors une charmante couronne en fleurs rouges au chef de la fanfare l'Espérance, puis, au milieu des acclamations, les vainqueurs retournent à leur local, estimant le Chien Blanc, rue de Tourcoing.

### Aux ouvriers trieurs non syndiqués

La chambre syndicale des trieurs de laine, en vue de la mauvaise situation dans laquelle se trouvent tous les membres de notre corporation, a pris, dans ces dernières réunions, des décisions d'une importance capitale ; c'est-à-dire que, profitant des circonstances, et s'étant pénétrés des aspirations de tous, elle s'est organisée sur de nouvelles bases qui lui permettent, avec le concours de tous, d'obtenir un résultat certain dans sa marche en avant.

Justqu'ici nous avons été réfractaires à toute idée de groupement corporatif et professionnel, préférant au contraire faire partie de différentes sociétés charitables et d'économie politique et de plaisir, telles que les sociétés de Ste Blaise, de Notre-Dame de l'Usine, de la Chambre syndicale des vrais travailleurs (sic), des patriotes, des sous-officiers, etc., avec la conviction pure et simple de retrouver un bénéfice plus grand.

Citons quelques exemples.

Les uns adhèrent à ces sociétés pour se faire bien venir de MM. les patrons, voire même des chefs et devenir chefs à leur tour.

D'autres ne faisant partie de rien, restent simples spectateurs, soit parce qu'ils subissent l'influence de leurs femmes, ou bien se croient fabriqués d'une autre pâte que celle de leurs camarades de travail, ils ne veulent se mettre en contact avec eux.

Il en est d'autres qui contribuent comme nous à ce malaise, quoiqu'ayant donné leur adhésion, parce qu'ils n'assistent jamais aux réunions de crainte que cela soit connu. D'autres encore se sont retirés par suite de telle ou telle décision prise.

Pour nous, tous les sociétaires qui se sont retirés dans ces conditions, c'est non seulement parce que telles questions ont été votées, ce que d'ailleurs, ils auraient pu dire au moment de leur adhésion, mais parce qu'ils croyaient en retrouver un bénéfice plus grand.

D'autres enfin, anciens syndiqués sont dégoûtés, fatigués de lutter et ont été, et sont encore les victimes innocentes des individus, par suite de l'indifférence, de l'indivertissement de chacun et nous vaincrons.

Ne songons pas à nous laisser aller à suivre notre exemple ; là, seulement, nous trouverons des forces nouvelles pour les luttes futures. Si, au contraire, nous nous retirons, nous nous déconsidérons à l'idée de justice sociale, à laquelle nous aspirons.

Un groupe de nouveaux syndiqués.

### LES GREVES

Comme nous l'avons dit, la grève de la filature Motte frères, rue des Longues-Haies, s'est terminée hier.

Tous les ouvriers ont repris le travail à la rentrée de 6 heures.

À l'établissement Motte et Delescluse, boulevard de Beffort, les « dresseurs de rames » sont encore en grève. Près de la moitié des ouvriers chôment.

On nous dit que trois ouvriers auraient été embauchés à la place des grévistes.

Isprons qu'ils seront les seuls pour accomplir une si vilaine besogne. Si d'autres ne les suivent pas, les grévistes auront certainement gain de cause.

### La société de gymnastique « La Roubaissienne »

Notre société de gymnastique a obtenu au concours du Havre les prix suivants en division d'excellence :

1er prix de mouvements spéciaux.

1er prix de pyramides.

1er prix d'arçons.

1er prix de sauts à la perche.

3 autres seconds prix.

Comme on le voit, ce sont de nouveaux lauriers conquis.

On réserve à cette société une magnifique réception ce soir à la gare.

Les gymnastes arriveront par le train de 7 h. 20.

### Avis

Plusieurs sociétés parmi lesquelles La Paix, la Grande-Harmonie, la Fanfare de Beaurieux nous prient de convoquer leurs membres pour ce soir, à la gare, à 8 heures précises munis de leurs instruments.

Nous croyons que toutes les sociétés feraient bien de se trouver présentes à cette heure pour la formation du cortège.

cette femme a été enterrée civilement, c'est que l'église catholique lui a refusé la sépulture chrétienne.

### Une nouvelle agression

A peu près à l'heure où un ouvrier charpentier était assailli sur la place de la Croix-Rouge, comme nous l'avons raconté dans notre avant-dernier numéro, une autre agression avait lieu dans les conditions suivantes :

Un ouvrier mécanicien Camille Descaamps, occupé au peignage Malard et Cie, rue de Guisnes, retournant à Mouscron où il demeure, en passant par la place de la Croix-Rouge.

Il fut accosté par un ancien camarade d'atelier, Julien Depraeter qui lui porta plusieurs coups de couteau.

Descaamps parvint, non sans peine à se dégager, et pendant que son agresseur se réfugiait du côté de la frontière, il venait au poste faire sa déclaration. Fort heureusement il n'a pas été blessé. Les habits seuls ont été lacérés.

Descaamps attribue cette agression à un vengeance. Depraeter lui reproche d'avoir fait mettre à la porte du peignage.

Nous apprenons à la dernière heure que Depraeter s'est arrêté hier matin à la Mairie.

### Retour des Gymnastes

Ainsi que nous l'avons annoncé, les deux sociétés de Gymnastique, l'Union Tourquennoise et la Jeunesse du Blanc-Seaux sont retournées hier à Tourcoing, au train de 6 h. 45 du soir, revenant de Calais.

Ces deux sociétés ont eu un concours de gymnastique organisé dans cette dernière ville, nos gymnastes ont remporté les premiers prix.

Une foule considérable était massée aux abords de la gare.

Dès qu'ils furent descendus du train, de nombreuses palmes et couronnes et magnifiques bouquets leur ont été offerts. Plusieurs sociétés de la ville, parmi lesquelles nous citerons les olympiennes des Cricks-Stock, les Trompettes, étaient venues les recevoir.

Le cortège s'est formé à la hâte et s'est dirigé vers la mairie où une réception officielle les attendait.

Les présidents des sociétés furent complimentés.

Les deux sociétés seront ensuite dirigées vers leur local respectif.

### Un accident

Plusieurs gamins de 7 à 11 ans jouaient sur un terrain de labour, situé rue du Moulin-Caët. L'un d'eux, Lauwers Emile, à un certain moment, fit rouler un rouleau qui s'y trouvait abandonné. Cet instrument renversa le Constant Deschridier, âgé de 7 ans, qui fut blessé assez grièvement au-dessus du genou droit.

On le reconduisit chez ses parents et le docteur Desrumaux, appelé, donna les soins nécessaires et assura que la guérison demanderait trois semaines.

### Coups et blessures

Un domestique âgé de 25 ans, nommé Charles Rossi, a été l'objet d'un procès-verbal pour coups et blessures.

Bris de clôture. — Pour bris de clôture occasionné dans un cabinet de poste de Neuville, tenu par M. Duchateau, un ouvrier rattacheur, nommé Beauart, âgé de 31 ans, de la Croix-Rouge, s'est vu dresser une contravention.

### Les jeunes aveugles et sourds-muets de l'Institution de Ronchin

Un concert très brillant sera donné prochainement salle St-Joseph, rue du Moulin-Fagot, par les Jeunes aveugles et sourds-muets de l'Institution de Ronchin.

### MOUVEMENT OUVRIER

Parti ouvrier. — Section tourquennoise. Commission exécutive. — Les membres de la Commission exécutive se réuniront ce soir, vendredi, à 8 heures 1/4 précises, au siège de la section.

### LILLE

### RENTREE TRIOMPHALE

de trois Sociétés de Musique

Hier soir, vers 8 heures 1/2, une foule énorme se massait place de la Gare et rue Faidherbe, attendant l'arrivée de la Jeune Fanfare de Roubaix-Lille, de l'Union des Trompettes et de la Jeunesse du Blanc-Seaux au concours de Caudry de brillants succès et de la Musique du Centre qui revenait, également triomphante, du concours de Vitry-sur-Seine.

De la Grand-Place à la gare se formait une immense compacte de spectateurs enthousiasmés.

Une quantité de bouquets, de palmes et de couronnes étaient préparés, pour être offerts aux vainqueurs.

Beaucoup de monde s'arrêta en face du magasin Lehembre, pour admirer trois magnifiques couronnes de vermeil qui ont été attribuées, à Caudry, à la jeune fanfare de Roubaix-Lille.

Cette société a en effet obtenu ce concours : le 1er prix de lecture à vue, le 1er prix d'exécution, à l'unanimité, avec félicitations, et le prix d'honneur, à l'unanimité, avec félicitations du jury et diplôme d'honneur pérenne au chef, M. J.-B. Deleclercq. La foule accueillit ces vainqueurs par des bravos et de chaleureuses acclamations et leur a fait une réception qui contrastait singulièrement avec les froides réceptions des ministres ou ex-ministres opportunistes venus à Lille dans cette dernière quinzaine.

À 9 heures le cortège se forma et se mit en marche vers la Gare. La Fanfare de Fives, les Amis Réunis de Wazemmes, les Trompettes de Wazemmes et la Chorale l'Avenir Mouscronnais précédaient les vainqueurs et jouaient les airs les plus entraînants de leur répertoire.

Tous portaient des palmes et des bouquets et les voitures des chefs étaient couvertes de fleurs.

Le cortège parcourut successivement les rues de la Gare et des Manneliers, la Grand-Place, la rue Nationale, la place de Strasbourg et la rue Jacquemars-Gielée, où les sociétés se séparèrent pour se rendre à leur siège respectif.

La Jeune Fanfare et l'estaminet du Grand Poêle, boulevard Victor-Hugo, l'Union des Trompettes, à la Petite Bannière, rue de Béthune, le Musique du Centre, à l'Eldorado.

Nous présentons à tous nos plus sincères félicitations.

### Le cycliste Dupont

Nous avons été très heureux d'apprendre, dans la journée d'hier, que M. Dupont était rentré sain et sauf de la course Lille-Calais.

Un correspondant occasionnel de Saint-Omer, avait — de bonne foi — resté — exagéré son information, nous la rectifions aujourd'hui, nous sommes très heureux de l'apprendre.

Outrage à la police. — Les nommés Victor Mullier, 27 ans, journalier, rue Maréchal, 20, et sa maîtresse Laura Leclercq, 23 ans, ouvrière en confections, qui dans une bagarre ont injurié des agents et le secrétaire de police du 3e arrondissement, ont été arrêtés et déferés au Parquet.

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

### Le journal réactionnaire

Le journal réactionnaire déclare que si

## TOURCOING

### Une nouvelle agression

A peu près à l'heure où un ouvrier charpentier était assailli sur la place de la Croix-Rouge, comme nous l'avons raconté dans notre avant-dernier numéro, une autre agression avait lieu dans les conditions suivantes :

Un ouvrier mécanicien Camille Descaamps, occupé au peignage Malard et Cie, rue de Guisnes, retournant à Mouscron où il demeure, en passant par la place de la Croix-Rouge.

Il fut accosté par un ancien camarade d'atelier, Julien Depraeter qui lui porta plusieurs coups de couteau.

Descaamps parvint, non sans peine à se dégager, et pendant que son agresseur se réfugiait du côté de la frontière, il venait au poste faire sa déclaration. Fort heureusement il n'a pas été blessé. Les habits seuls ont été lacérés.

Descaamps attribue cette agression à un vengeance. Depraeter lui reproche d'avoir fait mettre à la porte du peignage.

Nous apprenons à la dernière heure que Depraeter s'est arrêté hier matin à la Mairie.

### Retour des Gymnastes

Ainsi que nous l'avons annoncé, les deux sociétés de Gymnastique, l'Union Tourquennoise et la Jeunesse du Blanc-Seaux sont retournées hier à Tourcoing, au train de 6 h. 45 du soir, revenant de Calais.

Ces deux sociétés ont eu un concours de gymnastique organisé dans cette dernière ville, nos gymnastes ont remporté les premiers prix.

Une foule considérable était massée aux abords de la gare.

Dès qu'ils furent descendus du train, de nombreuses palmes et couronnes et magnifiques bouquets leur ont été offerts. Plusieurs sociétés de la ville, parmi lesquelles nous citerons les olympiennes des Cricks-Stock, les Trompettes, étaient venues les recevoir.

Le cortège s'est formé à la hâte et s'est dirigé vers la mairie où une réception officielle les attendait.

Les présidents des sociétés furent complimentés.

Les deux sociétés seront ensuite dirigées vers leur local respectif.

### Un accident

Plusieurs gamins de 7 à 11 ans jouaient sur un terrain de labour, situé rue du Moulin-Caët. L'un d'eux, Lauwers Emile, à un certain moment, fit rouler un rouleau qui s'y trouvait abandonné. Cet instrument renversa le Constant Deschridier, âgé de 7 ans, qui fut blessé assez grièvement au-dessus du genou droit.

On le reconduisit chez ses parents et le docteur Desrumaux, appelé, donna les soins nécessaires et assura que la guérison demanderait trois semaines.

### Coups et blessures

Un domestique âgé de 25 ans, nommé Charles Rossi, a été l'objet d'un procès-verbal pour coups et blessures.

Bris de clôture. — Pour bris de clôture occasionné dans un cabinet de poste de Neuville, tenu par M. Duchateau, un ouvrier rattacheur, nommé Beauart, âgé de 31 ans, de la Croix-Rouge, s'est vu dresser une contravention.

### Les jeunes aveugles et sourds-muets de l'Institution de Ronchin

Un concert très brillant sera donné prochainement salle St-Joseph, rue du Moulin-Fagot, par les Jeunes aveugles et sourds-muets de l'Institution de Ronchin.

### MOUVEMENT OUVRIER

Parti ouvrier. — Section tourquennoise. Commission exécutive. — Les membres de la Commission exécutive se réuniront ce soir, vendredi, à 8 heures 1/4 précises, au siège de la section.

### LILLE

### RENTREE TRIOMPHALE

de trois Sociétés de Musique

Hier soir, vers 8 heures 1/2, une foule énorme se massait place de la Gare et rue Faidherbe, attendant l'arrivée de la Jeune Fanfare de Roubaix-Lille, de l'Union des Trompettes et de la Jeunesse du Blanc-Seaux au concours de Caudry de brillants succès et de la Musique du Centre qui revenait, également triomphante, du concours de Vitry-sur-Seine.

De la Grand-Place à la gare se formait une immense compacte de spectateurs enthousiasmés.

Une quantité de bouquets, de palmes et de couronnes étaient préparés, pour être offerts aux vainqueurs.

Beaucoup de monde s'arrêta en face du magasin Lehembre, pour admirer trois magnifiques couronnes de vermeil qui ont été attribuées, à Caudry, à la jeune fanfare de Roubaix-Lille.

Cette société a en effet obtenu ce concours : le 1er prix de lecture à vue, le 1er prix d'exécution, à l'unanimité, avec félicitations, et le prix d'honneur, à l'unanimité, avec félicitations du jury et diplôme d'honneur pérenne au chef, M. J.-B. Deleclercq. La foule accueillit ces vainqueurs par des bravos et de chaleureuses acclamations et leur a fait une réception qui contrastait singulièrement avec les froides réceptions des ministres ou ex-ministres opportunistes venus à Lille dans cette dernière quinzaine.

À 9 heures le cortège se forma et se mit en marche vers la Gare. La Fanfare de Fives, les Amis Réunis de Wazemmes, les Trompettes de Wazemmes et la Chorale l'Avenir Mouscronnais précédaient les vainqueurs et jouaient les airs les plus entraînants de leur répertoire.

Tous portaient des palmes et des bouquets et les voitures des chefs étaient couvertes de fleurs.

Le cortège parcourut successivement les rues de la Gare et des Manneliers, la Grand-Place, la rue Nationale, la place de Strasbourg et la rue Jacquemars-Gielée, où les sociétés se séparèrent pour se rendre à leur siège respectif.

La Jeune Fanfare et l'estaminet du Grand Poêle, boulevard Victor-Hugo, l'Union des Trompettes, à la Petite Bannière, rue de Béthune, le Musique du Centre, à l'Eldorado.

Nous présentons à tous nos plus sincères félicitations.

### Le cycliste Dupont

Nous avons été très heureux d'apprendre, dans la journée d'hier, que M. Dupont était rentré sain et sauf de la course Lille-Calais.

Un correspondant occasionnel de Saint-Omer, avait — de bonne foi — resté — exagéré son information, nous la rectifions aujourd'hui, nous sommes très heureux de l'apprendre.

Outrage à la police. — Les nommés Victor Mullier, 27 ans, journalier, rue Maréchal, 20, et sa maîtresse Laura Leclercq, 23 ans, ouvrière en confections, qui dans une bagarre ont injurié des agents et le secrétaire de police du 3e arrondissement, ont été arrêtés et déferés au Parquet.

## LES FÊTES DE LILLE

### LES RÉCOMPENSES

Voici la fin de la liste des récompenses décernées aux diverses sociétés et que l'abondance des matières ne nous a pas permis d'insérer hier :

**Jeu de boules.** — Prix de tenue : Les Amis-Réunis du Chapeau-Rouge ; prix de nombre : Les Sans-Chagrin, de Saint-Maurice. Mouscron-Lille. — 1er prix, 400 fr., Stambey ; 2e, 75 fr., Dubucq ; 3e, 50 fr., Dubuisson ; 4e, 25 fr., Proquiers ; 5e, 15 fr., Henry Cornille.

**Jeu de boules.** — Boulevard des Ecoles (jeu de lundi). — 1er prix, Vanquyminch ; 2e, Vandenberghe ; 3e, Gourdin ; 4e, Caudry ; 5e, Alphonse Vanlamme.

Rue des Postes. — 1er prix, Fauquet ; 2e, Degeyter ; 3e, Dullot ; 4e, Hornet ; 5e, Delen ; 6e, Belleville.

Place de la Nouvelle-Aventure. — 1er prix, Victor Verhoven ; 2e, Picard ; 3e, Victor Tranchet ; 4e, Gustave Colin ; 5e, A. Branswick ; 6e, Louis Mulard ; 7e, Victor Tatan ; 8e, Léon Godon.

Rue du Long-Pot. — 1er, Bultelle ; 2e, Kammers ; 3e, Bayroult ; 4e, Gossens ; 5e, Demon ; 6e, Vital.

1er prix de tenue : Les Sans-Chagrin, de Fives ; 2e, prix de tenue, la Société les Apprentis ; prix d'éloignement, Mons-en-Baroeul.

**Joué**